

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

**Apostille du documentaire :
« Prodigieuses, le destin historique
des Belgian Cats »**

Mémoire projet

Auteur : Lucie Drygalski
Promoteur : Olivier Standaert

Année académique 2022-2023
Master en journalisme, à finalité spécialisée : « Ecole de Journalisme de
Louvain »

Table des matières

1. INTRODUCTION	1
2. EXPERTISE ET RÉFÉRENCES	3
3. CHOIX ET POSOTIONNEMENT	7
3.1. Le choix du documentaire vidéo	7
3.2. Le choix du sujet (et du titre)	8
3.3. Les intervenants	10
3.4. Le public cible	12
3.5. Les Archives	14
3.6. Les choix techniques	15
3.6.1. Musiques	15
3.6.2. Voix	16
3.6.3. ITW	16
3.6.4. Transitions	17
3.7. Le montage	18
3.7.1. Adobe Premiere Pro	18
3.7.2. Intro	20
3.7.3. Son	20
4. REFLEXION PERSONNELLE	
CRITIQUE	21
5. CONCLUSION	24
REMERCIEMENTS	26
BIBLIOGRAPHIE	27

1. Introduction

« Prodigieuses » est un projet qui est né il y a un an à la suite d'une réflexion personnelle où je sentais une envie grandir en moi. Celle de faire connaître aux autres ce qui me fait aujourd'hui vibrer au quotidien. Le sport fait partie intégrante de ma vie depuis mon plus jeune âge, et en découvrant ce milieu à travers le journalisme, j'ai compris que mon chemin était tout tracé. L'histoire des Belgian Cats est probablement celle qui m'a fait ressentir le plus d'émotions sportivement parlant. J'ai chéri cette équipe durant mon enfance, les joueuses s'accomplissaient et devenaient mes plus grandes idoles. Pourtant, il était difficile pour moi de partager ces émotions autour de moi, tant leur existence était peu connue. J'ai certes une famille qui a toujours aimé et partagé cette même passion, mais ça s'arrêtait là.

Quand j'ai entendu pour la première fois parler de cette possibilité de « mémoire projet », j'ai d'abord pensé au sport féminin dans son intégralité. La pratique féminine du sport est une chose extrêmement importante à mes yeux et c'est la raison pour laquelle j'ai dans l'optique de réaliser ce métier un jour. En discutant avec mon promoteur, Olivier Standaert, nous avons convenu de nous concentrer sur un seul sport. Et après réflexion, il s'avérait plus pertinent pour moi de me tourner vers le basket. En effet, le basket est le sport de mon enfance et c'est également celui dans lequel j'ai le plus de compétences. Discussion après discussion, l'idée de réaliser un documentaire s'est concrétisée. Je ne savais pas encore dans quoi je m'embarquais et à quel point il était difficile de réaliser une chose de la sorte, sans budget, seule, et avec une expérience sommaire. Cependant, le projet m'intéressait énormément. Pourtant, le fond était encore un peu flou. Je ne savais pas vers quel angle me tourner, de quoi parler. J'ai alors sondé mon entourage et fait quelques recherches. C'est alors que sans grand effort, mon angle s'est construit. Plus j'en parlais, plus j'étais étonnée de me rendre compte que la plupart de mes proches/amis ne connaissaient pas les exploits réalisés par les Belgian Cats.

C'était donc clair pour moi. Avant de m'aventurer dans des angles farfelus, il fallait d'abord que les gens comprennent l'impact que l'équipe nationale belge de basket féminin avait eu sur le sport en général. Il fallait que les gens connaissent les exploits réalisés par cette équipe. Il fallait qu'ils voient que notre plat pays regorgeait de talents inimaginables dans ce sport. Quoi de mieux pour réaliser cette mission que de faire un résumé de leur aventure et de leur épopée au fil des dernières années ? Pour ce faire, je me suis inspirée des documentaires que j'ai pris l'habitude de regarder quand je m'intéresse à un sport ou à une équipe particulière.

« Prodigieuses » est un documentaire qui plonge au cœur de l'équipe nationale belge de basketball féminin depuis 2015. Il retrace les moments les plus mémorables, ainsi que les difficultés rencontrées par cette équipe, offrant une vision complète de leur aventure incroyable jusqu'à aujourd'hui. A travers des témoignages émouvants des acteurs

principaux de cette épopée, « Prodigieuses » dévoile le destin exceptionnel de cette équipe. Les témoins partagent leurs expériences, leurs triomphes et leurs défis. Le fil conducteur oscille entre des moments de gloire et des périodes de doutes, illustrant bien l'authenticité du sport. Victoires décisives, performances époustouflantes et moments de pure magie sur le terrain. Emotion, sacrifices et engagement sont les mots qui ressortent de ce documentaire. « Prodigieuses » ne cache pas les moments difficiles et les défis auxquels les Belgian Cats ont été confrontées. Les revers, les obstacles, les désillusions qui ont pimenté leur parcours y sont présentés avec honnêteté. On y découvre alors aussi les leçons apprises et la résilience d'une équipe qui a dû faire face à de nombreuses difficultés. Le documentaire démontre également l'importance du sport en tant que catalyseur de changement social et de solidarité.

« Prodigieuses » découle surtout d'une année de travail pleine de rebondissements, de recherches, de rencontres et de découvertes. Toutes des choses auxquelles j'ai dû faire face mais qui m'ont permises de construire ce récit de la manière la plus qualitative et la plus pertinente possible.

2. Expertise acquise et références

Dans ce documentaire, j'ai pu apporter une perspective unique et approfondie pour plusieurs raisons. Tout d'abord, grâce à ma passion de longue date pour les Belgian Cats. En effet, en tant que fervente supportrice, j'ai suivi de près les hauts et les bas de cette équipe pendant de nombreuses années. Cette expérience m'a permis d'acquérir une connaissance en profondeur de leur parcours et de développer une compréhension presque intime de leur histoire. Au fil de ces années, j'ai pu accumuler une multitude d'informations sur l'équipe. J'ai suivi, de manière attentive, chaque match, chaque compétition, chaque étape de leur aventure. J'ai partagé avec passion les victoires et les moments de joie. J'ai également ressenti les déceptions et les défis auxquels l'équipe a dû faire face. J'avais, en plus de l'expertise requise, l'aspect émotionnel demandé dans la réalisation d'un documentaire. Au-delà du simple suivi, j'ai cherché à en apprendre davantage sur les joueuses, les entraîneurs et le contexte dans lequel ce groupe a évolué. Je regardais toutes les interviews, les articles et les reportages consacrés à leur parcours, ce qui m'a permis de mieux comprendre la dynamique de l'équipe, leurs valeurs collectives et les enjeux auxquels elle a été confrontée. C'était probablement mon côté curieux de future journaliste qui se montrait déjà. Ces connaissances préexistantes m'ont grandement aidées dans la réalisation. Elles m'ont permis de saisir les nuances de leur histoire, de choisir les moments les plus significatifs à mettre en lumière et de créer une narration authentique et fidèle à l'expérience vécue en tant que supportrice. Grâce à ma passion et à cette expertise naissante, j'ai pu transmettre avec précision les émotions, offrant alors une immersion totale.

Mon désir d'offrir une perspective complète et enrichissante m'a poussée à entreprendre des recherches supplémentaires. J'ai cherché à aller plus loin en explorant de nouvelles ressources d'informations et en échangeant avec différents acteurs du monde du basket féminin ou du milieu sportif dans son ensemble.

J'ai d'abord effectué des recherches sur Internet pour avoir les informations principales sur l'histoire de l'équipe en tant que telle et sur les différents acteurs. Il est important de préciser que mon documentaire reste à la surface du parcours des Cats et que je n'avais pas pour intention de poser des questions plus profondes. Il s'agissait de raconter l'épopée de manière simple et compréhensive. J'ai utilisé diverses plateformes en ligne, des sites spécialisés, des articles de presse, pour me plonger dans les détails de leur aventure. J'ai consulté des archives, des interviews et des reportages pour approfondir ma compréhension de leur évolution. Cette recherche minutieuse m'a permise de combler les éventuelles lacunes et de découvrir des éléments fascinants qui ont enrichi le récit du documentaire.

Les principaux canaux qui m'ont aidée dans la recherche de ces informations sont des sites Internet spécialisés dans le basket belge. Le premier était [basketballbelgium.be](https://www.basketballbelgium.be)¹, le

¹ Basketball Belgium, onglet « Cats » : <https://www.basketballbelgium.be/news/team/cats/>

site qui reprend toutes les informations nécessaires sur l'équipe actuelle, mais qui dispose d'un historique bien garni pouvant facilement retracer le développement des Belgian Cats à partir de la période de recherche, c'est-à-dire 2015.

J'ai également eu recours à Wikipédia pour mes recherches de surface, par exemple pour retracer le palmarès des joueuses ou des différentes équipes citées. Cet outil est très pratique car pour chacune de mes recherches, je retrouvais un onglet complet qui résumait bien les différentes compétitions², les victoires et les phases finales de celles-ci.

J'ai ensuite utilisé des données issues du site officiel de l'AWBB³, l'Association Wallonie-Bruxelles de basketball. Sur celui-ci, j'ai pu pêcher des informations qui concernaient directement les Belgian Cats ainsi que des archives sur les joueuses et sur leurs années de formation en Belgique. Par exemple, ce fut le cas de Julie Allemand, meneuse de l'équipe belge depuis 2017.

Enfin, j'ai dû tout au long du processus, avoir recours à différents articles de presse pour venir accompagner mes recherches. Que ce soit pour retrouver des interviews, ou pour revivre des matches. J'ai consacré une quantité considérable de temps à la recherche minutieuse d'archives, me plongeant alors dans d'innombrables articles de presse, vidéos et émissions. Cette quête a été la pierre angulaire de la création de « Prodigieuses », m'offrant alors des sources authentiques et riches en détails. Naviguer à travers ceci, en fouillant dans les méandres des différentes plateformes de vidéo telles que YouTube, visionnant des heures et des heures de contenu, m'a finalement permise de n'en ressortir que quelques minutes. Tout ceci a aidé à développer une mine d'informations précieuses et des archives numériques indispensables. Je pense notamment à cette vidéo de la draft WNBA 2000 d'Ann Wauters, retrouvée par hasard en visionnant une émission néerlandophone⁴ à laquelle elle a participé il y a quelques années. Chaque pièce était une fenêtre ouverte pour approfondir mes connaissances. Parfois, mes recherches m'ont menée vers des chemins inattendus, des découvertes surprenantes et des perspectives nouvelles. J'ai dû faire preuve de patience pour dénicher des informations parfois oubliées comme les images des qualifications pour l'Eurobasket de 2017. Toutes ces recherches ont façonné l'essence même de mon documentaire. Ainsi, je peux affirmer avec certitude que ces heures interminables passées à explorer la presse et à visionner des vidéos ont été une source d'information plus que nécessaire.

Je savais tout de même que les informations trouvées sur Internet devaient être complétées par des rencontres avec des acteurs clés. C'est la raison pour laquelle j'ai cherché à m'entretenir directement avec des personnes impliquées ou avec des experts tels que des journalistes qui ont suivi les Cats durant leur parcours. Leurs témoignages ont apporté une dimension humaine à mes recherches. J'ai également pu obtenir des points de vue variés, des analyses approfondies et des perspectives différentes. Ces rencontres ont élargi

² Wikipédia, « Championnat d'Europe féminin de basket-ball » :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnat_d%27Europe_f%C3%A9minin_de_basket-ball_2017

³ AWBB, onglet « News Belgian Cats » : <https://www.awbb.be/rubrique/news-belgian-cats/>

⁴ TEDx Talks, TedxUHasselt, « How to win the game (of life) ». 22 avril 2021.

mes horizons et m'ont permis de saisir toute la portée et les enjeux de l'histoire que j'étais sur le point de raconter. Il s'agissait ici d'une démarche d'apprentissage continu.

En plus des intervenants liés directement au documentaire, j'ai eu la chance de rencontrer quelques experts qui ont grandement enrichi ma recherche d'informations. J'ai par exemple eu la chance de rencontrer Christian Loiseau, directeur d'antenne chez Voo Sport, qui a pris le temps de m'expliquer comment fonctionnait les droits de diffusion des Belgian Cats. Il m'a offert un aperçu inestimable des coulisses de la diffusion télévisuelle. Son expérience et ses connaissances m'ont permis de mieux comprendre les enjeux et les défis auxquels sont confrontées les compétitions sportives, plus particulièrement pour le sport féminin. Ses observations ont guidé ma démarche et m'ont offert un gain de temps considérable que j'aurais passé derrière mon ordinateur pour effectuer des recherches semblables. De plus, il avait très bien préparé notre entretien, pouvant illustrer ses dires avec des graphiques et des chiffres clairs, qui m'ont ouvert les yeux sur pas mal choses concernant le monde médiatique. Cela m'a permis de saisir les subtilités de la production audiovisuelle dans le sport.

J'ai également rencontré Christelle Warnotte, avec qui j'avais réalisé un stage à L'Avenir Brabant-Wallon en septembre et qui est responsable des Belgian Cats pour L'Avenir et la DH. Elle m'a ouvert les portes de son univers. Lors de mon entretien avec Pierre Robert, intervenant et journaliste à la RTBF pendant 42 ans, il m'avait confié qu'il n'avait pas toujours pu accompagner les Cats à l'étranger et qu'il devait souvent commenter les matchs depuis Bruxelles. Christelle Warnotte, elle, a eu la chance de faire tous les voyages et de vivre au cœur de l'aventure avec les joueuses et le staff présents. Ses conseils avisés sur la manière de capturer l'essence de l'histoire à travers les mots m'ont été d'une valeur inestimable.

En plus de ceux-ci, j'ai eu l'extrême chance d'échanger de longs messages et de partager de longues discussions avec celle qui m'inspire le plus au quotidien dans le monde journalistique. Lors de mon stage à la Coupe du Monde de football en décembre, j'ai rencontré Christine Schröder, une journaliste remarquable qui se bat pour le sport féminin en Belgique. Elle est une inspiration pour moi. Lors de cette Coupe du Monde, j'ai pu lui expliquer mon projet et elle s'est tout de suite sentie investie. Ce fut un réel plaisir de voir quelqu'un du milieu me soutenir à ce point. Certes, Christine Schröder ne vient pas du basket, mais son expertise a été d'une grande aide. Elle a échangé avec moi sur les démarches à entreprendre, elle m'a parlé des difficultés que je pourrais rencontrer tout au long du processus, m'a conseillée sur les indispensables de mon documentaire, et a surtout agrandi mon champ de vision sur le sport féminin en Belgique. Il est rare de trouver des personnes aussi honnêtes sur la réalité du métier, particulièrement en tant que femme. Elle n'a pas manqué de franchise et a voulu m'accompagner. Mes connaissances globales sur le milieu, m'ont permis d'appréhender plus sereinement et plus correctement les différentes rencontres que j'allais avoir dans le cadre de ce mémoire.

En fin de compte, non seulement ces rencontres avec des experts ont enrichi mon documentaire, mais elles ont également eu un impact significatif sur ma vie professionnelle. En échangeant avec eux, j'ai acquis des connaissances précieuses sur le fonctionnement des médias et sur les exigences de l'industrie du sport. J'ai appris à naviguer dans un environnement complexe, et à faire face aux défis auxquels sont confrontés les professionnels du milieu. Cela m'a donné une base solide pour m'engager dans ce projet, dans le monde du journalisme et de la production médiatique. Ces rencontres ont donné un contexte essentiel à mon exploration du milieu du basket féminin dans son ensemble. Je suis reconnaissante d'avoir pu partager avec ces experts passionnés et dévoués, et je suis convaincue que leurs enseignements continueront de guider mes pas tout au long de ma carrière.

Pour terminer, j'ai pris la décision de me lancer dans la lecture du livre sorti par Ann Wauters en début d'année. « Game of life »⁵ est passionnant et plein d'intérêt. Dans son ouvrage, elle parle de sa carrière en générale, de ses hauts et de ses bas, et elle y confie des faits émouvants sur son aventure avec les Belgian Cats. Si je n'ai pu tout saisir de ses dires, le livre étant en néerlandais, j'ai cependant compris l'essentiel à faire véhiculer dans le documentaire. J'ai pris conscience des sacrifices que ces sportives de haut niveau doivent faire pour atteindre les résultats qu'elle a atteint. Car Ann Wauters est certainement l'une des plus grandes joueuses de l'histoire. Son palmarès est sans fin, et les exploits qu'elle a réalisés sont à faire remarquer. Ce livre m'a permis de construire la partie dédiée à cette joueuse dans le documentaire. J'ai pris contact avec Ann Wauters, aujourd'hui retraitée de sa carrière de joueuse. Mais après quelques échanges, notre rencontre s'est avérée impossible car la belge travaille maintenant à Chicago où elle est assistante coach en WNBA.

⁵ Wauters, Ann, « The Game of Life ». 2022.

3. Choix et positionnement

3.1. Le choix du documentaire vidéo

Lors de la planification de mon projet, j'ai pris la décision de réaliser un documentaire audio-visuel plutôt qu'un autre type de média pour différentes raisons. En particulier, en raison de la nature du sujet : le basket. J'estime que l'utilisation d'images en mouvement et d'éléments visuels est plus pertinente pour communiquer avec le public cible et transmettre les informations de manière plus efficace. Le sport est une discipline dynamique, remplie d'actions et d'histoires captivantes. L'émotion joue un rôle capital dans le milieu sportif comme Yuri L. Hanon l'a expliqué dans son ouvrage « Emotions in Sport : Current Issues and Perspectives »⁶. En optant pour un documentaire audio-visuel, j'étais convaincue que je pouvais exploiter ces aspects de manière plus impactantes. Les images permettent de capturer les moments clés, les expressions des athlètes, les réactions du public, les commentaires prenants, tout ce qui renforce l'aspect émotionnel du contenu et facilite la connexion avec les spectateurs. De plus, les documentaires de ce genre offrent un moyen plus accessible pour transmettre des informations parfois plus complexes. En combinant des éléments visuels, sonores et narratifs, je pouvais rendre les concepts clés et les enjeux de cette aventure plus compréhensibles pour le public. Les images et les témoignages ajoutent une dimension supplémentaire à la narration en rendant le documentaire plus engageant et captivant pour les spectateurs. De plus, le film ou documentaire sportif s'impose comme étant une catégorie à part entière dans le milieu cinématographique. Il s'agit probablement du moyen de communication le plus utilisé dans le monde du sport pour différentes raisons. Les études ne manquent pas pour le démontrer. *Le sport a un pouvoir affectif et connotatif extraordinaire, qui émeut profondément de nombreuses personnes et les incite à traduire les valeurs sportives et les mesures de succès et de réussite [...] Ainsi, non seulement le sport mais aussi les métaphores sportives sont déployées dans la publicité mais aussi comme moyen de communication.* (Rowe D., « Sport, Culture and the Media »)⁷

Il convient également de souligner que les documentaires audio-visuels ont une portée de diffusion plus large et plus étendue. A l'ère des médias sociaux et des plateformes de streaming en ligne, les vidéos sont facilement partageables et peuvent atteindre un public plus vaste. En suscitant des émotions chez les spectateurs, je gagnais également la possibilité de stimuler des discussions et des réactions autour du sujet abordé.

Cette décision a été prise après des discussions avec mon promoteur, Olivier Standaert, et après des réflexions personnelles comme énoncées ci-dessus. Monsieur Standaert a également reconnu les avantages du format audio-visuel pour mon projet. Ensemble, nous avons alors conclu que cette approche serait la plus pertinente pour atteindre mes objectifs de communication.

⁶ Hanin, Y. L., Research Institute for Olympic Sports, « Emotions in Sport : Current Issues and perspectives »

⁷ Rowe David, Open University Press, « Sport, Culture and the Media », page 193. 1^{er} décembre 2003.

En résumé, en choisissant de réaliser un documentaire audio-visuel, j'ai cherché à exploiter la puissance des images en mouvement, à rendre les informations plus accessibles, à renforcer l'aspect émotionnel du contenu, et à atteindre un public plus large. Je suis convaincue que cette décision permettra d'améliorer l'impact et la réception du documentaire.

J'ai cependant rapidement réalisé que cela constituait un défi plus difficile à relever. En choisissant ce type de format, j'ai dû assumer la responsabilité de l'image et du son. Tout ceci en m'assurant que l'ensemble formait un résultat final harmonieux et esthétiquement attrayant. La création d'un documentaire audiovisuel implique un travail minutieux et une coordination méticuleuse entre le visuel et l'auditif. Chaque élément devait être soigneusement sélectionné et intégré pour renforcer la puissance du récit. Cela signifiait que je devais consacrer une attention particulière aux détails techniques, tels que la qualité des images, des plans et l'édition du son. Mission très compliquée étant donné que je n'ai pas d'expérience dans le domaine et que j'ai dû construire cette expérience en même temps que l'avancement du documentaire. La gestion simultanée des aspects visuels et sonores du documentaire était un défi considérable. Cela m'a demandé une vision créative pour m'assurer que chaque pièce contribue à l'ensemble. Malgré les difficultés, j'ai considéré qu'il était essentiel de relever ce défi car je croyais fermement que le résultat final en vaudrait la peine. En faisant le choix de me charger moi-même des aspects visuels et sonores, j'ai pu avoir un contrôle total sur le processus de création, en veillant à ce que chaque élément soit en accord avec ma vision artistique. Donc bien que la réalisation d'un documentaire audiovisuel ait été un challenge de taille, j'ai considéré que c'était le choix le plus intéressant pour mon projet. En prenant en charge ces différentes responsabilités j'ai pu garantir que chaque élément contribue à l'ensemble créant ainsi un documentaire esthétiquement cohérent et émotionnellement puissant.

3.2. Le choix du sujet (et du titre)

J'ai choisi le sujet de mon documentaire avec une conviction profonde, car il s'agit d'un domaine qui me tient particulièrement à cœur. La raison principale de ce choix est ma passion pour cette équipe. Je suis intimement convaincue que celle-ci mérite d'être mise en lumière pour ses réalisations extraordinaires et son impact sur le sport belge. Certes, on pourrait alors remettre en cause mon objectivité dans ce processus, mais comme me l'a gentiment confié Pierre Robert lors d'une de nos rencontres, quand on couvre son équipe nationale, on a le droit de porter l'écharpe noire-jaune-rouge autour du cou. De plus, ce genre de documentaire n'a pas pour but de rechercher l'objectivité, mais bien de jouer sur les émotions. Je ne me suis donc pas inquiétée. En choisissant un documentaire sportif, j'en acceptais ses enjeux sociétaux également. *Le sport est un phénomène mondial dont l'impact va bien au-delà du simple divertissement. Il exprime et, dans sa mise en scène, incarne des valeurs morales et culturelles. Il peut être une force de changement. [...] la dimension du spectacle sportif se manifeste non seulement sur la scène sportive,*

mais aussi à travers les récits médiatiques qui engagent et parfois façonnent le discours politique. (Durbin et Descamps, « The Politics of Discourse on the fields of Dreams »)⁸

Le sport en général est une source d'inspiration et de motivation pour de nombreuses personnes. Cette équipe de basket en est l'exemple parfait. J'ai pris conscience que les exploits de ces joueuses n'avaient pas encore été suffisamment reconnus et racontés. C'est pourquoi j'ai ressenti l'urgence de partager leur parcours remarquable à travers un documentaire. Je savais également que j'avais les compétences et les connaissances nécessaires pour traiter ce sujet de manière approfondie et authentique. De plus, mes nombreuses recherches n'ont fait qu'aiguiser ces connaissances, faisant de moi une réelle experte du sujet. Mon expérience personnelle, mon intérêt profond pour le sport en général, et pour le basket féminin belge plus particulièrement, m'ont permis de saisir pleinement l'essence de leur histoire et de les représenter avec précision.

Par ailleurs, l'approche documentaire est une excellente manière de sensibiliser le grand public à cette équipe et ce sport. Avec l'approche visuelle de ce travail, je souhaitais attirer l'attention du public sur ces sportives au parcours remarquable et leur offrir un moyen de partager cette histoire inspirante. Cette approche était également opportune en raison de l'arrivée de l'Eurobasket 2023, compétition majeure pour laquelle la Belgique semble faire partie des favoris. Cela offrait une occasion unique de promouvoir l'équipe et d'attirer l'attention du public au moment opportun pour générer un engouement supplémentaire et une plus grande visibilité pour les Cats.

En conclusion, j'ai choisi ce sujet pour mon documentaire en raison de ma passion personnelle pour cette équipe, de ma volonté de mettre en lumière leurs exploits, de mes compétences et connaissances dans ce domaine, ainsi que de l'opportunité de promouvoir leur histoire auprès du grand public à l'approche de l'Eurobasket. J'étais déterminée à créer un documentaire captivant et inspirant qui contribuerait à donner la reconnaissance méritée à cette équipe et à susciter l'admiration de tous ceux qui le regardent.

Pour le choix du titre, ce fut un processus complexe et réfléchi, nécessitant de nombreuses considérations. J'ai consacré du temps et beaucoup d'énergie à trouver un titre qui correspondrait à la fois au contenu du documentaire et à l'intérêt de mon public cible. J'ai alors effectué quelques sondages et entretenu pas mal de discussions avec mon entourage. J'ai même fait appel à des amis diplômés en littérature et en cinéma, pour qu'ils puissent m'aider dans les nombreux choix et pour qu'ils puissent me donner un avis professionnel. J'ai ensuite examiné attentivement les options ci-dessous.

Parmi les titres envisagés, « Le clutch d'une vie », « (UN)LUCKY » et « Prodigieuses » ont été mes trois têtes de liste. « Le clutch d'une vie » était un titre intrigant et original, mais j'ai réalisé qu'il ne parlerait pas autant au grand public. Ce terme, bien qu'il soit

⁸ Durbin and Descamps, « The Politics of Discourse on the Fields of Dreams ». 19 décembre 2017.

utilisé couramment dans le milieu du basket, pouvait ne pas être familier à une audience plus large, ce qui risquait de limiter l'attrait du documentaire. Bien qu'« (UN)LUCKY » reflète une certaine nuance de la réalité sportive, encore plus dans le cas des Belgian Cats, il transmettait une connotation négative. Etant donné que mon objectif restait tout de même de mettre en valeur les exploits exceptionnels et remarquables des joueuses, je ne voulais pas que le titre donne une impression de dévalorisation ou de malchance. J'ai donc écarté cette option pour préserver l'image positive de l'équipe.

Finalement, après de longues réflexions et des discussions approfondies avec les personnes énoncées ci-dessus, j'ai choisi le titre « Prodigieuses » en y ajoutant la phrase « Le destin historique des Belgian Cats » en guise de sous-titre. Ce titre a su capturer l'essence même de l'épopée de l'équipe de manière plus large et évocatrice. Il reflétait l'incroyable talent, la détermination et les performances extraordinaires des joueuses tout au long de leur parcours. De plus, « Prodigieuses » est un terme qui parle au grand public et qui suscite cette admiration qu'on perdait avec les deux autres titres. Celui-ci correspondait parfaitement à l'objectif de mon documentaire.

En somme, le choix du titre a été une décision importante et complexe. J'ai pris en compte les différentes préférences de mon public cible, tout en veillant à choisir un titre qui représentait fidèlement les Belgian Cats dans leur épopée et qui suscitait l'intérêt de ceux qui les découvrieraient. Je suis persuadée que « Prodigieuses » est le titre qui incarne le mieux l'esprit de cette équipe et je suis convaincue qu'il captera l'attention du public tout en reflétant la grandeur de cette aventure sportive.

3.3. Les intervenants

Pour garantir la qualité et l'authenticité du mémoire, j'ai entrepris des démarches pour trouver des intervenants compétents et pertinents. Pour cela, j'ai pris l'initiative de contacter directement Pierre Robert, un journaliste bien établi dans le milieu du basket et qui a travaillé plus de quarante ans pour la RTBF. C'est grâce à mon petit réseau de contacts dans le monde du sport que j'ai pu avoir ses coordonnées. Je savais qu'il possédait une expertise approfondie dans le domaine et qu'il était en mesure de me mettre en relation avec les personnalités influentes du basket belge.

Pierre Robert s'est révélé être d'une grande aide pour moi en me mettant en contact avec Julie Allemand et Ann Wauters, deux joueuses de renom qui ont connu un parcours exceptionnel au sein de l'équipe nationale belge. Après quelques échanges, ma rencontre avec Ann Wauters n'a pas pu se faire, car elle est aujourd'hui assistante en WNBA à Chicago et je n'avais pas réellement les moyens de me rendre sur place pour obtenir l'entretien. Mais grâce à la collaboration avec Pierre, j'ai cependant pu rendre visite à

Julie Allemand pour obtenir des informations précieuses et des témoignages authentiques de sa part, qui apportent quelque chose d'unique au documentaire.

Ces intervenants ont permis de renforcer la crédibilité de mon documentaire. Leur contribution a permis d'enrichir le récit, d'apporter des informations pertinentes et de créer une connexion profonde avec le public. Mais ma rencontre avec Julie Allemand a cependant été compliquée et s'est révélée être une véritable aventure semée d'obstacles imprévus. Etant donné qu'elle évolue à l'étranger, à Lyon, cela a rendu nos possibilités de rencontre difficiles. De plus, pour ajouter à la complexité, Julie s'est blessée, ce qui a rendu son emploi du temps encore plus strict avec des événements qui s'ajoutaient au fur et à mesure. Ainsi, quand j'ai dû réserver mon voyage à Lyon, j'étais partagée entre l'excitation de rencontrer cette athlète talentueuse et l'incertitude quant à la concrétisation de notre entrevue. Je savais que notre rencontre devait être efficace car nous disposions de peu de temps. Cependant, malgré les circonstances difficiles, Julie s'est révélée être une personne incroyablement gentille et accueillante. Sa volonté de participer au documentaire malgré son emploi du temps chargé et sa blessure démontrait son dévouement envers le sport et son ouverture d'esprit envers le projet qui ne lui offrait aucune promesse. Cela m'a touchée et a renforcé mon admiration pour cette sportive de haut niveau.

Lors de notre brève rencontre, Julie s'est confiée devant ma caméra avec une sincérité et une passion qui étaient palpables. Son témoignage permettait de plonger au cœur de la vie d'une sportive de haut niveau, avec ses hauts mais aussi ses bas. Sa contribution a ajouté une dimension précieuse au documentaire, renforçant son impact émotionnel et offrant un aperçu privilégié du basket professionnel.

Un autre problème s'est imposé lors de notre rencontre, l'espace disponible. En effet, je ne pouvais pas lui offrir un lieu de rendez-vous, elle m'a donc proposée de nous rencontrer à la salle d'entraînement des joueuses de l'ASVEL. Malheureusement, une formation se tenait en son sein, nous avons donc trouvé un petit local disponible sur le côté étant donné que le temps était compté. Ceci explique le décor pauvre et esthétiquement discutable de l'interview.

Après mon entretien enrichissant avec Julie, j'ai eu l'opportunité d'interroger Christelle Warnotte, journaliste à L'Avenir et à la DH. Je l'avais rencontrée lors de mon premier stage et elle m'a tout de suite apportée un soutien inestimable tout au long du développement de « Prodigieuses ». Christelle a été une véritable alliée, me prodiguant des conseils avisés, partageant ses connaissances et son expérience dans le domaine du journalisme sportif. Sa présence et son soutien ont été d'une grande valeur pour moi, me donnant confiance et motivation pour poursuivre mon projet avec détermination. Cependant, lors de la phase de montage final, j'ai pris la décision difficile de ne pas inclure l'interview de Christelle. Bien que ses connaissances et son point de vue apportaient quelque chose d'intéressant, j'ai senti que la présence d'un seul journaliste, en l'occurrence Pierre Robert, suffisait à représenter le volet journalistique du documentaire.

Cela dit, je tiens à souligner que c'est Christelle Warnotte qui m'a suggérée de contacter Pierre Cornia, ancien assistant coach des Belgian Cats. Grâce à ce conseil, j'ai pu élargir le panel d'intervenants et ajouter une perspective supplémentaire. La contribution de Christelle a donc été bien au-delà de l'interview non-utilisée. Son soutien constant et ses conseils éclairés ont été un pilier essentiel tout au long de mon parcours, et je lui suis reconnaissante pour son appui indéfectible.

Après cette suggestion, et en faisant à nouveau jouer les quelques contacts que j'ai dans le basket, j'ai réussi à joindre Pierre Cornia. J'ai donc eu la chance de le rencontrer peu après à Liège, malgré son emploi du temps chargé d'entraîneur des Panthers en Première Division Nationale. Sa disponibilité pour me recevoir malgré ses obligations professionnelles a été précieuse. L'interview avec Pierre Cornia s'est avérée être une expérience exceptionnelle et inoubliable. Son implication dans les événements relatifs à l'équipe nationale dépeignait sur ses discours, et cela a grandement enrichi le documentaire. Ses témoignages ont apporté un point de vue nourri par ses expériences personnelles et sa connaissance approfondie de l'équipe et du staff général. Cependant, en raison d'une contrainte de temps et de cohérence narrative, je n'ai pas pu intégrer la totalité de ses réponses dans le documentaire final. A certains moments, ses récits sortaient du contexte principal de mon projet. Néanmoins, au-delà de la portée du mémoire, ces échanges ont permis d'acquérir une compréhension plus approfondie des dynamiques et des non-dits au sein de la Fédération. La rencontre avec Pierre a donc été bien plus qu'une simple interview pour mon documentaire. J'ai pu bénéficier de son vécu dans les coulisses de l'équipe.

Par la suite, j'ai également rencontré Christian Loiseau comme je l'ai cité plus haut, qui m'a permis de comprendre le milieu de la diffusion et les contraintes qui tournent autour du sport féminin.

Il est à noter que les sportives de haut niveau que sont les Belgian Cats évoluent toutes à l'étranger. En effet, si la propulsion de cette équipe au sommet européen a également engendré leur popularisation, aujourd'hui, seules deux jeunes joueuses jouent encore en Belgique. Il est donc très difficile de les joindre ou d'obtenir un entretien, mise à part si je me rendais sur place comme je l'ai fait pour Julie Allemand, mais malheureusement mon budget avait ses limites.

3.4. Le public cible

En réalisant « Prodigieuses », j'avais en tête deux publics cibles bien précis. Chacun ayant des attentes et des intérêts spécifiques.

Le premier est le grand public, composé de personnes qui ne sont pas forcément familières avec l'histoire et les exploits des Belgian Cats. Mon objectif principal était de promouvoir cette équipe au parcours exceptionnel et de susciter l'intérêt d'une nouvelle audience à leur aventure remarquable. En mettant en lumière les réalisations des joueuses et en racontant leur épopée captivante à travers mon documentaire, j'espérais toucher et sensibiliser un large éventail de spectateurs. En utilisant des images percutantes et des témoignages émouvants, je voulais transmettre l'émotion et l'impact de leurs performances tout en offrant une introduction engageante à l'univers des Belgian Cats, ce à quelques jours du début de l'Eurobasket.

Le deuxième était constitué de personnes qui connaissent déjà bien l'histoire de l'équipe nationale, peut-être même des fans fidèles de celle-ci. Pour eux, le documentaire représente une occasion de revivre ces moments mémorables et de se replonger dans l'émotion intense des performances passées. En fournissant des discours exclusifs d'acteurs principaux, je souhaitais offrir à ces habitués un accès privilégié aux coulisses de l'équipe et à des confessions inédites. Mon objectif est de leur permettre de revivre ces moments de gloire et de défaite, et de ressentir à nouveau toute la fierté et l'admiration associée à l'équipe nationale belge de basket féminin.

Ainsi, « Prodigieuses » vise à toucher à la fois le grand public, en les initiant et en les captivant, et à la fois le public déjà conquis, en leur offrant une expérience immersive qui ravivera leur passion et leur fierté pour cette équipe. J'ai cependant rapidement réalisé que satisfaire les fidèles s'avérait être un défi de taille. Leur connaissance approfondie du parcours et des exploits des Cats signifiait qu'ils pouvaient avoir des attentes élevées et une soif de récits encore plus approfondis. J'avais conscience de l'importance de répondre à leurs attentes et de leur offrir une expérience à la hauteur de leur passion. Cependant, je me heurtais à la contrainte majeure du temps et je ne pouvais pas me permettre de tout raconter. Je devais trouver un équilibre délicat entre satisfaire le public déjà conquis et attirer l'attention d'une nouvelle audience, tout en respectant les contraintes de durée suggérées par le format du documentaire.

Cette tension entre la volonté de plaire aux fans dévoués et la nécessité de créer un format accessible à tous a été un défi majeur dans mon processus créatif. J'ai dû faire des choix difficiles quant à la profondeur des récits et aux détails que je pouvais inclure. Je savais que je ne pouvais pas couvrir tous les aspects et les moments forts au stade que certains fans l'auraient souhaité. Néanmoins, je pense avoir trouvé un juste milieu qui permet de satisfaire ces deux publics. J'ai sélectionné les moments clés et les passages les plus pertinents pour offrir une expérience émotionnelle et immersive, tout en maintenant une narration fluide.

3.5. Les archives

La recherche et l'obtention d'archives se sont révélées être un vrai casse-tête. Pour recueillir les images nécessaires, j'ai dû faire appel à mes connaissances à la RTBF, diffuseur des Belgian Cats depuis 2016. J'ai sollicité leur collaboration pour qu'ils me fassent parvenir les enregistrements des différents matchs. Heureusement, j'ai la chance de connaître Laurent Joaquim, producteur pour la chaîne, grâce à mon job étudiant dans le média. Grâce à lui, j'ai pu établir le contact nécessaire avec les archivistes de la RTBF. L'accès à ces dossiers était la meilleure option pour moi, car cela me permettait d'avoir un accès à toutes les pistes sonores. Ainsi, j'avais la possibilité de choisir si je voulais inclure ou non les commentaires de Pierre Robert. Cependant, les fichiers vidéo étaient extrêmement lourds, ce qui a entraîné plusieurs problèmes techniques et de stockage que je détaillerai plus tard dans mon travail. C'est donc via des Swiss Transfer disponibles à durée déterminée que j'ai récupéré ces matchs. Mais la RTBF n'a pas été en mesure de me fournir toutes les rencontres demandées et dont j'avais besoin. Parfois, ils ne retrouvaient même que des courts reportages diffusés lors des journaux télévisés. Par exemple, lorsqu'il s'agissait des Jeux Olympiques, retrouver des images adéquates a été une tâche extrêmement difficile. Je n'ai pu récupérer que quelques images d'actions de la rencontre. C'est pourquoi j'ai finalement décidé d'utiliser des photos plutôt que des vidéos pour illustrer certains moments clés et les mots puissants de Julie Allemand. Bien que cela ait représenté un défi supplémentaire, je voulais m'assurer de fournir au public des visuels de qualité pour accompagner l'histoire des Cats.

Pour le reste de mes archives, j'ai dû consacrer un temps infini à la recherche sur différentes plateformes telles que YouTube ou Dailymotion. Trouver les images appropriées n'a pas toujours été facile, mais j'ai persévéré et finalement réussi à réunir une collection d'archives variées et représentatives. Je me devais souvent de chercher en priorité les images que j'allais utiliser, pour pouvoir ensuite construire mon « chapitre ». Les deux chapitres où je me concentrais sur les joueuses légendaires de l'équipe ont été les plus difficiles à illustrer car je ne disposais pas de beaucoup d'images et j'ai dû passer en revue des dizaines de reportages et émissions pour trouver les vidéos percutantes. Ce fut complexe et laborieux.

La question de la qualité des images s'est avérée être un autre défi majeur lors de la réalisation. Même les images fournies par la RTBF, bien que précieuses, souffraient parfois d'une résolution médiocre. Sans doute dû à la lourdeur des fichiers, et au fait que le transfert demandait une perte. Je ne pouvais pas m'attendre à recevoir des images en 4K. De plus, lorsque je voulais utiliser certaines images sans les graphismes du score, je devais effectuer un zoom sur l'image, ce qui réduisait encore davantage la qualité visuelle.

Les images que j'ai trouvées par mes propres moyens étaient souvent de résolution encore plus faible. Mais dans ces circonstances, j'ai fait le choix de me concentrer sur la richesse du contenu et des informations plutôt que sur la qualité visuelle des images sélectionnées. J'ai estimé qu'il était préférable de privilégier la pertinence du contenu pour offrir une

expérience narrative captivante au public. Il est sûr que j'aurais souhaité pouvoir bénéficier de meilleures ressources visuelles, mais je devais faire avec les moyens qui étaient à ma disposition. Je n'avais pas d'autres options pour pallier complètement ce problème de qualité des images d'archives. Cependant, j'ai fait tout mon possible pour compenser ces limitations en soignant le récit, les témoignages et les informations partagées dans « Prodigieuses ». J'espère évidemment que malgré les limitations techniques comme celles-là, la passion et la puissance des récits présentés l'emporteront. J'ai exploité au mieux les ressources disponibles.

3.6. Les choix techniques

3.6.1. Musiques

Le choix des musiques revêtait une importance capitale, car c'était à travers elles que je pouvais transmettre les émotions que je souhaitais susciter chez le public. Au départ, j'ai envisagé d'utiliser des musiques libres de droits, mais je les trouvais moins percutantes, moins évocatrices. Les musiques de Max Richter et de M83 ont joué un rôle majeur dans mon développement personnel tout au long de ma courte vie. Elles ont su me transpercer d'émotions profondes et m'ont accompagnée tout au long de mon parcours personnel. Il me semblait donc logique de les inclure dans le documentaire pour partager ma vision à travers les images. Leur puissance et leur résonance étaient parfaites pour donner vie aux moments clés et renforcer l'impact émotionnel que je voulais donner au récit.

Quant aux autres musiques utilisées, elles ont été choisies au gré de mes coups de cœur. J'ai passé en revue de nombreuses playlist composées de différents morceaux, cherchant celui qui résonnerait en moi, qui parlerait à mon âme. Lorsque je trouvais une musique qui me réveillait intensément, je l'associais aux images que je voulais accompagner. Je vérifiais si elle s'accordait harmonieusement avec l'ensemble et si elle renforçait l'atmosphère que je souhaitais créer. C'est ainsi que mes choix musicaux se sont opérés. Chaque morceau sélectionné avait pour vocation de servir l'histoire et de transmettre les émotions que je voulais partager. La combinaison des images et des musiques ont, je l'espère, le pouvoir de toucher le cœur du public et de les immerger pleinement. Tous ces choix ont donc été guidés par ma simple sensibilité et ma vision artistique.

3.6.2. Voix

Le choix d'ajouter ma voix ou non au récit a été sujet à de longs débats entre moi et moi-même. Pour commencer, je ne voulais pas mettre ma voix et je voulais que l'entièreté du documentaire soit racontée par les intervenants. Qu'ils puissent être les seuls locuteurs de leur propre aventure. Mais avec du recul, j'ai repensé aux différents public cibles que j'avais. Et certes, je fais partie de ceux qui ont les connaissances nécessaires pour avancer avec les différentes étapes du parcours des Cats. Pourtant, je savais que le grand public aurait besoin de comprendre et qu'on les accompagne à chaque étape. Il aurait besoin qu'on lui narre les différentes épreuves et les différentes compétitions auxquelles on assistait. J'ai donc décidé de rajouter ma voix afin d'introduire chaque passage important pour donner un ordre temporel au récit. En revanche, je n'ai pas eu besoin de poser ma voix sur les chapitres qui concernaient les deux joueuses mises en valeur.

Il y avait également une autre dimension à ce choix. Je savais que poser ma voix pouvait être un avantage si j'utilisais ce documentaire comme portfolio pour mon avenir. On m'a souvent répété que j'avais une bonne voix, grave, atypique et qui passait bien à la radio. Si la portée de ce documentaire ne se limitait pas à un cadre étudiant, je devais mettre tous les atouts nécessaires pour me faire repérer auprès des médias. Il y avait donc un double avantage considérable à prendre en compte et j'ai alors pris la décision de poser ma voix sur les images en l'utilisant comme voix-off pour narrer l'histoire. J'ai cependant décidé de ne pas prendre le lead en comparaison à mes intervenants, ils ont donc eu le monopole du temps et du contage.

3.6.3. ITW

Pour commencer, j'avais envisagé de créer un documentaire dans le style d'une histoire racontée, en utilisant uniquement la voix des intervenants, dans une approche qui se relate au podcast illustré. Cela aurait permis de mettre l'accent sur les paroles et les témoignages des personnes impliquées. Cependant, au fur et à mesure de mes réflexions, j'ai réalisé l'importance de voir les visages de ceux qui racontent, de ressentir leurs émotions à travers leurs expressions et leurs gestes. Les images des interviews devenaient alors cruciales pour établir une connexion plus profonde avec le public. Bien que j'aie mentionné précédemment les difficultés rencontrées avec la qualité des fonds visuels de mes interviews, j'ai décidé de les utiliser malgré tout. Encore une fois, j'ai privilégié le contenu et les informations transmises par les intervenants à l'instar de l'aspect visuel.

J'étais convaincue que la force des témoignages, la passion des acteurs principaux et la richesse des informations partagées dans les interviews l'emporteraient sur les éventuelles imperfections visuelles. Mon objectif était de capturer l'authenticité et l'émotion des intervenants, et j'ai pris la décision de les présenter visuellement, malgré les contraintes techniques rencontrées. Je croyais à la sincérité et à la passion transmises par les

participants. De plus, le choix de mettre en avant les visages de ceux-ci était une manière de créer une connexion humaine et de renforcer cet impact émotionnel dont je parle depuis le début.

3.6.4. Transitions

Jusqu'à la toute fin, j'ai utilisé une transition simple avec un fond noir et une date affichée en grand pour marquer les différentes séquences. Cependant, j'ai ressenti le besoin de trouver une solution plus créative. J'ai exploré différentes options, ai essayé de nouvelles techniques et des effets de transition. J'ai visionné des documentaires similaires, j'ai étudié des réalisations inspirantes, mais malgré mes efforts, je me suis retrouvée face à un blocage créatif. Je ne parvenais tout simplement pas à trouver une solution qui corresponde pleinement à ma vision. Je tiens à souligner que je suis consciente qu'il aurait été possible de trouver des transitions plus sophistiquées et esthétiquement plaisantes. Cependant, compte tenu des contraintes de temps et de ressources, j'ai dû faire preuve de pragmatisme. Je me suis concentrée sur l'essentiel. Parfois, malgré tous nos efforts, il peut arriver que nous ne trouvions pas de solutions parfaites pour tous les aspects d'un projet. Cela fait partie intégrante du processus créatif.

Au début, j'avais créé une transition distincte pour chaque compétition auxquelles les Belgian Cats avaient participé. Cependant, au fil du montage, j'ai réalisé que cela risquait de devenir trop lourd et de perturber le rythme narratif du documentaire. Après mûre réflexion, j'ai décidé de modifier mon approche en optant pour une transition par année. Cette décision s'est avérée plus pertinente pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cela permettait de regrouper les événements et les performances des joueuses au cours d'une même période, facilitant ainsi la compréhension chronologique de leur parcours. C'est comme ça que ces différents chapitres sont nés. De plus, en faisant une transition par année, j'ai pu mettre en évidence les moments où les événements s'enchaînaient rapidement, créant ainsi une intensité particulière dans le récit. Ces périodes de succès, de défis ou de difficultés vécues par les joueuses ont ainsi pu être soulignées, offrant une meilleure compréhension des émotions et des enjeux auxquels elles étaient confrontées. Je pense notamment à cette année de 2021 où en l'espace de deux mois, elles ont vécu deux défaites sur le fil, une en championnat d'Europe et une aux Jeux Olympiques. Ce qui avait été très dur mentalement comme l'explique Julie Allemand. Cela mettait vraiment en valeur les aspects psychologiques auxquels sont confrontés les sportifs de haut niveau, notamment dans le basket féminin. Pour la petite explication, le basket féminin est le seul sport où il est demandé aux joueuses de jouer douze mois sur douze. Le championnat de WNBA aux USA étant en été, toutes les athlètes concourent en Europe durant la saison régulière, soit d'octobre à mai. S'ensuit donc la WNBA de mai à septembre. A cela, il faut rajouter les compétitions internationales qui se chevauchent parfois avec les championnats. Une charge extrême pour ces basketteuses.

En ajustant donc la structure des transitions, j'ai pu mieux équilibrer l'aspect temporel et narratif. Cela permettait de donner au public une perspective plus claire sur l'évolution de l'équipe et de ses membres au fil des années, tout en mettant en lumière les moments clés de leur parcours.

3.7. Le montage

3.7.1. Adobe Première Pro

Ma relation avec Adobe Première Pro fut similaire à un amour toxique. Un jour je le déteste, un jour je l'adore. Mais au bout du compte, j'ai vraiment besoin de lui pour avancer. J'ai rencontré énormément de problèmes dans le montage du documentaire et cela a été un vrai combat.

J'avais tout d'abord décidé d'acheter un nouveau disque dur où stocker tous mes fichiers « mémoire » afin de ne rien perdre. En plus de cela, je tentais de mettre le maximum sur mon One Drive, mes autosave Adobe et les fichiers pas trop lourds (ceux qui dépassaient un certain nombre de giga ne se mettaient pas sur mon Drive). Au début, tout allait bien, je me rendais en salle informatique pour réaliser le montage car mon ordinateur était trop vieux pour pouvoir installer le programme et au moins je pouvais en bénéficier gratuitement. Je commençais à avancer gentiment sur le montage quand un matin je me suis rendu en salle informatique et ma première désillusion est arrivée. En voulant l'ouvrir, mon projet était « endommagé » et ne pouvait donc plus être ouvert. J'ai alors tout tenté, pendant l'entièreté de la journée, en demandant de l'aide à tout mon entourage mais rien n'y faisait. Mon projet avait disparu.

Je n'étais pas encore bien avancée donc j'ai accepté ce coup du sort. J'ai dû perdre deux jours au total car j'avais encore tout bien en tête. Me voilà alors relancée dans le montage, mais je voyais que plus j'avancais, plus je transférais les lourds fichiers qu'étaient les matches, plus il devenait compliqué pour Adobe de suivre et de répondre efficacement. Jusqu'au jour où, alors que je devais être à la moitié de mon montage, l'ordinateur sur lequel je travaillais ne répondait plus de rien. J'ai alors décidé de changer d'ordinateur, en essayant un à un chaque ordinateur de la salle informatique mais tous me plantaient. Les sueurs froides commençant à me prendre les tripes, je suis allée essayer des ordinateurs dans une autre salle informatique, emportant avec moi mon disque dur à chaque fois. Quand je changeais de salle informatique, que j'installais mon disque dur, et que je tentais d'ouvrir mon projet, le logiciel me lâchait également. Je commençais à perdre espoir donc pour assurer mes arrières, j'ai décidé de brancher le disque dur sur mon ordinateur personnel pour voir si je pouvais encore en sortir quelque chose.

Mauvaise chose à faire ceci-dit, car dans cette action, je me suis rendu compte que mon disque dur avait lui-même choisi un autre destin pour moi et qu'il m'était impossible de récupérer quoi que ce soit. Qu'en mettant celui-ci sur mon ordinateur, un virus s'était développé et qu'il a lui-même commencé à laguer. Je suis alors allée dans un magasin spécialisé dans l'électronique, ces derniers ne me donnant aucune solution face à ce problème « qui arrive parfois mais ça coûte cher de récupérer le tout et il n'y a aucune garantie ». Enfin bref, je venais de perdre en l'espace de deux jours, l'entièreté de mon mémoire, une grande partie de mes fichiers, et un ordinateur. Il en faut évidemment plus à Lucie Drygalski pour reculer face à des obstacles. Le temps passait et je me rapprochais de plus en plus de la deadline que je m'étais fixée afin d'être dans le temps par rapport à l'Eurobasket. Je voulais effectivement sortir « Prodigieuses » avant le début pour que sa portée soit pertinente. Pleine d'ambition, et surtout grâce à mes parents qui ont dû investir pas mal d'argent dans ce projet mais qui y croyaient plus que moi, j'ai racheté un nouvel ordinateur. J'ai pris un abonnement Adobe afin de pouvoir avancer nuit et jour sur le montage pour rattraper le retard pris. Je récupérais tant bien que mal les fichiers que j'avais laissé sur mon Drive et je me suis rendue chez un spécialiste pour récupérer les fichiers importants de mon disque dur. Au-delà du fait d'avoir tout perdu, j'ai développé une sorte de paranoïa vis-à-vis de ce documentaire. Double enregistrement, exportation toutes les demi-journées, tout déposer sur deux Drive différents. Je pouvais alors reprendre le processus de montage.

Je dois avouer que ces péripéties m'ont souvent donné envie d'abandonner, tant j'avais le sentiment que le monde s'acharnait contre moi et ne voulait pas que j'arrive au bout de ce projet. Mais j'ai continué d'y croire. Le fait que je doive recommencer m'a permis à chaque reprise d'améliorer un peu plus la qualité du montage et le choix de mes informations. Après ces incidents, étant donné que mon nouvel ordinateur n'était plus qu'exclusivement mon outil de travail principal, j'ai pu continuer plus sereinement.

A côté de ces nombreux problèmes techniques, j'ai dû rapidement m'acclimater à ce programme plein de complexités. Adobe Première Pro est un logiciel de montage professionnel qui offre de nombreuses fonctionnalités avancées. Au début de mon projet, j'étais consciente que je devais apprendre à utiliser cet outil pour pouvoir réaliser le documentaire que j'avais imaginé. Malgré une motivation débordante, je me suis rapidement rendu compte que la maîtrise de Première Pro n'était pas une tâche facile. N'ayant jamais utilisé ce programme auparavant, j'ai dû consacrer du temps à visionner des tutoriels en ligne, à me lancer dans des lectures⁹ et à explorer les fonctionnalités pour me familiariser avec son interface et ses possibilités. J'ai cherché à comprendre comment associer les images, les séquences et les sons pour créer un ensemble cohérent.

Il est vrai que mon manque d'expérience et d'aisance avec le logiciel a dû se ressentir dans le résultat final. J'ai pu rencontrer des difficultés techniques et des moments de confusion où je me sentais perdue. Cependant, j'ai fait de mon mieux pour surmonter ces obstacles et tirer parti des fonctionnalités offertes. Encore une fois, malgré les challenges

⁹ Chereil, Jean-Sébastien, « Première Pro, des bases aux techniques avancées ». 13 décembre 2017.

rencontrés, j'ai tiré profit des ressources à ma disposition et j'ai essayé de faire preuve de créativité pour réaliser un montage qui me corresponde. Aujourd'hui, je sais que cela a été une expérience d'apprentissage précieuse qui m'a permis d'acquérir de nouvelles compétences dans le domaine du montage vidéo et de mieux comprendre les exigences techniques de la réalisation.

3.7.2. Intro

J'ai accordé une attention particulière à l'introduction, car je souhaitais captiver et engager le spectateur dès les premières minutes. Mon objectif était de créer une ouverture qui résonnerait auprès de tout le monde, en suscitant des émotions et en évoquant des éléments familiers. J'ai compris que pour maintenir l'attention du public, il était essentiel de les impliquer dès le début. Je voulais qu'ils se sentent directement connectés à l'histoire et qu'ils puissent s'identifier aux thèmes et aux expériences qui seraient abordés tout au long du documentaire. C'est pourquoi j'ai choisi d'insuffler de l'émotion dès le début. Que ce soit par des images évocatrices d'événements sportifs passés qui sont bien connus du grand public ou avec une voix-off qui introduiraient le tout. En établissant cette connexion, j'espérais que le public se sentirait investi dans l'histoire qui allait se dérouler devant leurs yeux. Mon intention était de les garder attentifs tout au long du documentaire.

3.7.3. Son

Le travail du son a été une étape complexe et exigeante dans mon processus de montage. J'ai rapidement réalisé que la maîtrise du son était un domaine à part entière, nécessitant des compétences spécifiques. Malheureusement, je me suis retrouvée confrontée à des difficultés pour équilibrer les différents éléments sonores et les intégrer harmonieusement. Le principal défi auquel j'ai été confronté était de parvenir à harmoniser ma propre voix, celle des intervenants ainsi que les commentaires sportifs avec le reste des éléments sonores. Je souhaitais que chaque composante sonore soit claire et audible et à un niveau similaire. Cependant, j'ai vite compris que cette tâche nécessitait des compétences techniques plus poussées que je n'avais pas encore développées. J'ai essayé de m'adapter et de corriger les problèmes de niveau sonore au fur et à mesure, mais malgré mes efforts, il y avait des passages où le son n'était pas optimal. Je suis consciente que certaines parties souffrent encore de ces imperfections.

A un certain stade, j'ai dû accepter mes limites et reconnaître que je ne pouvais pas atteindre la perfection en matière de mixage audio sans l'aide d'un ingénieur du son expérimenté. J'ai fait de mon mieux avec les compétences que j'avais acquises, mais je sais aussi que le résultat final aurait pu bénéficier d'une expertise supplémentaire.

4. Réflexion personnelle critique

Ce projet dans son entièreté m'a demandé beaucoup de travail, de détermination et de persévérance. Face à toutes les péripéties que j'ai pu connaître, j'ai dû garder la tête haute et la motivation pour arriver au bout de ce documentaire qui, au fil des mois, a pris de plus en plus d'importance dans ma vie et dans ma tête. J'ai fait face à toutes les difficultés et tous les obstacles qui se sont présentés pour ressortir le meilleur, apprendre et avancer.

Malgré tout cela, je suis consciente des choses qui auraient pu être mieux faites. Quand je le regarde aujourd'hui, je vois beaucoup d'imperfections qui auraient pu être corrigées. J'ai décidé d'arrêter de le remodifier car je craignais qu'on perde l'authenticité de celui-ci. Je rends donc aujourd'hui un travail dont je suis fière. Ses imperfections font pour moi partie de la beauté de ce projet et rappelle bien que j'ai su produire un résultat de qualité avec des moyens très limités et une expérience moindre en termes de réalisation.

Il y a différentes choses que j'aurais pu améliorer du début à la fin du processus. En commençant par mon organisation. Au démarrage, mes idées se mélangeaient dans ma tête, je parlais faire mes interviews sans idée concrète de ce que j'allais pouvoir en faire par la suite. Je ne savais pas ce sur quoi je devais réellement interroger mes intervenants étant donné que ma structure n'était pas réellement construite. J'avais évidemment des idées donc j'orientais mes questions dans ce sens, mais mes entretiens duraient parfois très longtemps pour ne pas en ressortir grand-chose à la fin. Heureusement pour moi, ces premières interviews étaient avec Pierre Robert et Christelle Warnotte, ceux qui m'ont accompagnée sur ce projet. Je pouvais donc les utiliser pour poser toutes mes questions et prendre le temps avec eux, ce qui m'a permis de cibler les choses intéressantes et de restructurer mes questions. Comme ça, quand j'ai rencontré Pierre Cornia et Julie Allemand, qui avaient moins de temps à m'accorder, je savais déjà vers quoi orienter les interrogations et je savais plus ou moins jusqu'où j'avais besoin qu'ils aillent. L'organisation s'est alors faite au fur et à mesure. Mais j'en ai manqué jusqu'au bout. Comme dans ma TineLine Adobe, qui ressemblait à un Tetris mal construit et où aucun son et aucune image n'était posé correctement. J'aurais dû les organiser plus strictement afin que mes modifications soient plus faciles par la suite. C'est une chose que je note pour l'avenir et qui me servira pour mes futurs montages. Finalement, tout le développement de ce documentaire a été un enchaînement de jolies erreurs personnelles qui me serviront évidemment pour la suite de ma carrière. C'est à travers les échecs qu'on apprend le mieux, et ce mémoire en est la preuve. N'était-ce pas là l'essence même de ce travail ?

Toujours dans l'organisation, j'aurais pu m'améliorer pour cette apostille également. M'y prendre dès le début, avancer sur cet écrit en même temps que le reste du projet. Je notais tout dans mon carnet, mes aventures, mes hauts et mes bas, mais recoller le tout pour construire cette apostille n'a pas été de tout repos.

J'ai réellement pris conscience que l'organisation générale et l'assiduité n'étaient pas mes points forts. J'ai m'y mettre sérieusement. J'envoyais les quelques mails que je devais envoyer, mais je ne me suis penchée sérieusement dessus qu'à partir de janvier 2023. On dirait pourtant que cette désorganisation contrôlée me caractérise et me réussit plutôt bien puisque le résultat final est là.

Avec du recul, je réalise que d'autres choses auraient pu être améliorées dans ce documentaire. D'un point de vue journalistique, je me rends compte que je suis restée très en surface dans mes explications et que je ne suis pas rentrée dans la recherche. Je me suis contentée de raconter l'histoire des Cats avec profondeur mais sans entrer dans le détail ou de la recherche d'informations pures qui auraient pu servir au public déjà fidèle. Encore une fois, c'était une stratégie réfléchie, car l'objectif principal était de donner les clés nécessaires au grand public et faire revivre les moments phares de cette aventure aux habitués. On s'éloigne cependant du reportage ou de l'enquête et j'ai eu le sentiment tout au long de la construction de ce projet, qu'il manquait un aspect journalistique. Avec du recul, je sais que le journalisme sportif est à part et que c'est une profession totalement différente de ce que j'ai pu apprendre durant mes années d'études. Certes la formation que j'ai suivie à l'université était indispensable dans mon développement, mais le journalisme sportif demande de sortir des sentiers battus et de vivre chaque événement avec émotion. Il demande une passion sans nom, et un attrait certain au milieu sportif. Parler de sport dans les écrits demande de sortir des règles de rédaction basiques, demande de faire jouer les sentiments des spectateurs. C'est donc ce que j'ai tenté de faire dans mon travail audio-visuel. Si celui-ci s'éloigne probablement des autres types de travaux qui seront rendus par mes camarades, je pense avoir compris la quintessence du milieu vers lequel je me prédestine et mon pari semble réussi.

Au niveau du son, comme déjà dit, j'aurais pu améliorer le tout. Que ce soit pour la pose du micro sur mes intervenants ou pour le mixage des pistes audio lors du montage. Au moment de faire ce montage, je me suis rendu compte que mes intervenants parlaient par moment plus fort et que cela faisait grésiller le son dans le micro. J'aurais sans doute dû utiliser un back-up avec un micro de meilleure qualité pour pouvoir palier à ces problèmes. Lors du montage, j'aurais dû faire appel à un professionnel pour repasser sur mon travail. Cela aurait aidé à la fluidité totale et aurait permis d'éviter les mauvaises surprises de volume qu'on retrouve à certains moments de « Prodigieuses ».

Je regrette aussi de ne pas avoir laissé des moments de partage durant les interviews. En effet, on entend ma voix qui fait office de voix-off, et on entend les témoignages de mes intervenants. Cela aurait pu être intéressant et pertinent de voir que j'étais celle qui était derrière la caméra, et j'aurais pu laisser quelques interactions entre les participants et moi. Entendre des questions que je relançais ou autre. Cela aurait encore plus renforcé le côté humain et le côté de partage que j'ai vécu avec eux. A refaire, je choisirais sans doute de laisser un passage ou deux de ce style.

Pour revenir sur les décors de mes interviews, j'aurais également dû trouver une solution. C'était de mon devoir de prévoir ce genre d'imprévus où je me retrouvais dans

des petits locaux laissant esthétiquement à désirer. J'aurais dû me débrouiller pour emporter avec moi des objets ou de quoi décorer le fond pour que le public se concentre principalement sur les acteurs et non pas sur la porte derrière eux. Comme pour le reste, si je devais recommencer, j'emporterais avec moi le nécessaire pour améliorer le tout.

Enfin, pour terminer la critique de ce documentaire, je pense encore une fois que j'aurais pu exiger un meilleur niveau des transitions car je trouve qu'elles cassent un peu le rythme de l'ensemble. J'aurais dû trouver un son plus impactant qui aurait donné un résultat beaucoup plus harmonieux. J'ai une réelle frustration quand je vois celles-ci car je sais que j'aurais pu faire bien mieux mais finalement, c'est la seule chose qui me déplaît réellement.

5. Conclusion

Alors que je m'apprête à clôturer le chapitre de ma vie dédié à la réalisation de ce documentaire, un sentiment d'accomplissement indescriptible m'envahit. Je contemple le chemin parcouru depuis les prémices de ce projet, et bien que le résultat final puisse s'éloigner quelque peu de mes premières aspirations, je suis emplie d'une joie profonde et d'une immense satisfaction face à ce que j'ai accompli. Ce documentaire a été bien plus qu'un simple projet pour moi. Il a été une véritable aventure, jalonnée d'embûches et de moments de doute, mais aussi de découvertes enrichissantes et de réussites gratifiantes. Chaque péripétie, chaque obstacle rencontré en cours de route a été une occasion de grandir et de me former davantage pour mon avenir professionnel. Je suis reconnaissante pour toutes ces expériences qui ont façonné ma personnalité et renforcé ma détermination. A chaque tournant, j'ai dû repousser mes limites et sortir de ma zone de confort. Le processus de création a été semé de contraintes logistiques et de choix artistiques complexes. Mais à travers tout ça, j'ai acquis une confiance en moi et en mes capacités. J'ai développé une résilience face aux difficultés et j'ai appris à embrasser l'incertitude comme une opportunité d'innovation. L'une des principales leçons que j'ai retenues de cette expérience réside dans l'importance du compromis et de l'adaptation. Parfois, mes idées initiales se sont heurtées à la réalité et j'ai dû ajuster ma vision pour trouver le bon équilibre. J'ai parfois dû sacrifier certaines idées au profit de l'ensemble du récit.

Le processus de montage, en particulier, a été une épreuve à part entière. L'apprentissage d'Adobe Première Pro, un logiciel professionnel, a nécessité de nombreuses heures de pratique. Les aspects techniques du mixage audio et du montage vidéo m'ont parfois dépassée. Le son a été l'un des défis les plus complexes. Et malgré mes efforts, je reconnais qu'il subsiste certaines imperfections dans l'équilibre sonore, mais j'ai tout mis en œuvre pour offrir la meilleure expérience possible aux spectateurs.

Aujourd'hui, je regarde en arrière avec satisfaction, et je me projette également vers l'avenir avec une confiance renouvelée. Les défis surmontés dans ce projet m'ont dotée d'une force intérieure et d'une détermination inébranlable. Quelle que soit l'ampleur des obstacles qui se dressent devant moi, je sais que je peux les surmonter. Et en dépit de ces difficultés, je suis heureuse de constater que ma passion pour ce métier n'a fait que se renforcer au fil de ce projet. A travers ce travail, j'ai trouvé une confirmation éclatante que je suis faite pour cette profession, qu'aucune autre passion ne saurait égaler. Rien d'autre ne pourrait susciter en moi un tel sentiment et un tel engouement.

J'ai la certitude que ce documentaire ouvrira de belles portes pour moi. Il est le reflet de mon investissement, de ma détermination et de ma capacité à relever les défis. J'attends avec impatience les retours de l'école sur ce projet, consciente qu'il représente un jalon important dans ma formation et dans ma progression en tant que journaliste.

Au-delà des compétences acquises, cette expérience m'a également enseigné des leçons précieuses sur moi-même. J'ai découvert que j'ai les épaules solides pour affronter n'importe quelle situation, que mon mental est d'acier face aux difficultés et que ma détermination ne vacille pas, même dans les moments les plus éprouvants. Des choses indispensables pour le futur qui m'attend, dans ce monde de « requin » comme j'aime le qualifier. J'ai appris à croire en mes capacités de produire quelque chose de qualité, même

lorsque les obstacles semblaient insurmontables. Ce documentaire est bien plus qu'un simple aboutissement journalistique. Il est le témoignage de ma croissance personnelle, de mes découvertes et de mes aspirations professionnelles. Je suis fière de l'œuvre que je présente aujourd'hui, de l'histoire que j'ai su capturer et de l'émotion que j'ai su transmettre. J'espère sincèrement que ce travail touchera les spectateurs et le jury, qu'il suscitera la curiosité et leur intérêt pour l'histoire des Belgian Cats.

En fin de compte, ce documentaire représente une étape importante dans mon parcours scolaire. Il est le fruit de mes efforts, de ma créativité et de mon envie de performer dans ce milieu. Je sais désormais que je suis prête à affronter de nouveaux projets. J'espère que ce documentaire sera le point de départ d'une carrière prometteuse et que ma passion pour le sport continuera de guider mes pas vers de nouveaux horizons inspirants.

Remerciements

Pour mener à bien ce projet, j'ai été entourée par des personnes qui ont grandement contribué au résultat final.

Premièrement, ma grand-mère qui m'a soutenue pour acheter le matériel nécessaire pour la réalisation de celui-ci. Ensuite, mes parents qui m'ont poussée dans cette aventure et qui m'ont accordé une confiance aveugle face à toutes les requêtes que je pouvais leur faire. J'aimerais remercier ma grande sœur, Perrine, qui m'a plongée dans le basketball dès mon plus jeune âge et avec qui je partage aujourd'hui cette passion. Je sais que ce documentaire lui tenait vraiment à cœur et travaillant dans le milieu de la communication sportive, elle n'a pas hésité à me prodiguer de nombreux conseils pour la réalisation.

Je tenais à remercier mes trois intervenants qui m'ont accordé du temps et qui m'ont à chaque fois accueillie avec beaucoup de gentillesse. Je me dois de souligner l'aide particulière de Pierre Robert qui m'a beaucoup inspirée et qui m'a tendu la main depuis le début pour que ce projet soit mené à bien. Je me dois également de dire merci à Christelle Warnotte qui m'a également accompagnée dans cette aventure et qui n'a pas manqué de me prodiguer des conseils de qualité.

Ensuite, il y a le remerciement évident que je dois adresser à l'Ecole de Journalisme de Louvain. Plus particulièrement à mon promoteur, Olivier Standaert, qui a de suite cru en ce documentaire et qui m'a accompagnée à chaque étape de celui-ci. Merci à l'EJL pour la formation d'élite que j'ai reçue, sans laquelle j'aurais été incapable de réaliser un travail de la sorte.

Merci à mes amis que j'ai barbés avec les Belgian Cats depuis des années mais qui n'ont cessé de me soutenir et de m'épauler dans les moments compliqués. Un merci à part à Roxane Lacroix qui m'a accueillie chez elle durant des semaines, afin que je puisse occuper une pièce insonorisée pour faire mes voix et mon montage.

Enfin, merci à Félix Goor, un ami qui fait des études de réalisation et qui m'a fait part de recommandations pour réaliser le tout et qui a été le premier à regarder « Prodigieuses » pour finalement me donner les modifications à effectuer pour en améliorer l'ensemble.

Bibliographie

- AWBB. (s. d.). *News Belgian Cats / AWBB*.
<https://www.awbb.be/rubrique/news-belgian-cats/>
- Belga. (2021). Belgian Cats : Antonia Delaere impatiente de « commencer un nouveau cycle » avec les Cats. *RTBF*. <https://www.rtf.be/article/belgian-cats-antonia-delaere-impatiente-de-commencer-un-nouveau-cycle-avec-les-cats-10876007>
- Belga News. (2021). Belgian Cats : Julie Allemand élue dans le cinq majeur du championnat de France pour la saison 2020/2021. *RTBF*.
<https://www.rtf.be/article/belgian-cats-julie-allemand-elue-dans-le-cinq-majeur-du-championnat-de-france-pour-la-saison-20202021-10742217>
- *Belgian Cats*. (2023, 28 avril). sporza.be.
<https://sporza.be/nl/categorie/zaalsport/basketbal/ploegen/belgian-cats/>
- Capart, P. (2018). Les Belgian Cats veulent écrire l’histoire. *RTBF*.
<https://www.rtf.be/article/les-belgian-cats-veulent-ecrire-l-histoire-10025831>

- Capart, P. (2021). Les Belgian Cats impatientes de démarrer l’Euro. *RTBF*.
<https://www.rtb.be/article/les-belgian-cats-impatientes-de-demarrer-leuro-10784587>
- *Cats | Basketball Belgium*. (2001, 6 mars).
<https://www.basketballbelgium.be/news/team/cats/>
- Contributeurs aux projets Wikimedia. (2021). Coupe du monde féminine de basket-ball 2018. *fr.wikipedia.org*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Coupe_du_monde_f%C3%A9minine_de_basket-ball_2018
- Contributeurs aux projets Wikimedia. (2022). Championnat d’Europe féminin de basket-ball 2017. *fr.wikipedia.org*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnat_d%27Europe_f%C3%A9minin_de_basket-ball_2017
- Contributeurs aux projets Wikimedia. (2023). Équipe de Belgique féminine de basket-ball. *fr.wikipedia.org*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89quipe_de_Belgique_f%C3%A9minine_de_basket-ball
- Contributeurs aux projets Wikimedia. (2023). Emma Meesseman. *fr.wikipedia.org*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Emma_Meesseman

- Contributeurs aux projets Wikimedia. (2023). Julie Allemand. *fr.wikipedia.org*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Julie_Allemand
- Fuller, L. K. (2020). *Sportswomen's Apparel Around the World : Uniformly Discussed*. Springer Nature.
- Hanin, Y. (2000). *Emotions in Sport*. Human Kinetics.
- Poulton, E., & Roderick, M. (2018). *Sport in Films*. Routledge.
- Rowe, D. (2003). *Sport, Culture & Media*. McGraw-Hill Education (UK).
- Rtbf. (2017). Des Belgian Cats impériales dominant la Grèce et s'offrent un bronze historique à l'Euro. *RTBF*. <https://www.rtbf.be/article/des-belgian-cats-imperiales-dominent-la-grece-et-s-offrent-un-bronze-historique-a-l-euro-9643377>
- TEDx Talks. (2021, 22 avril). *How to win the game (of life) | Ann Wauters* / YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=pGh8LvhinYk>

- Wauters, A. (2022). *The game of life*.
- Wenner, L. A. (1989). *Media, Sports, and Society*. SAGE.

Résumé

Apostille du documentaire « Prodigieuses ». Dans cet écrit, je reviens sur les démarches que j'ai dû faire pour construire l'ensemble de ce documentaire. Les points faibles et les points forts de celui-ci. J'y aborde les différentes difficultés et contraintes rencontrées, et j'y justifie les choix que j'ai réalisés. J'y montre mes connaissances et l'expertise acquise dans le processus de développement de ce projet.

Mots clés

Documentaire audiovisuel – Contraintes techniques – Choix communicationnels – Montage – Basketball féminin – Journalisme sportif

